



Mêlanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

36-1 | 2006

Transitions politiques et culturelles en Europe
méridionale (XIX^e-XX^e siècle)

Frédérique HORN, Les terres cuites de l'espace ibérique (VIII^e-II^e s. av. J.-C.). Étude des figurines, décors et vases plastiques

Thèse de doctorat soutenue à l'Université Marc Bloch – Strasbourg II le
27 juin 2005 (dirigée par Anne-Marie Adam)



Édition électronique

URL : <http://mcv.revues.org/2713>
ISSN : 2173-1306

Éditeur

Casa de Velázquez

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2006
Pagination : 339-343
ISBN : 978-8495555861
ISSN : 0076-230X

Référence électronique

« Frédérique HORN, *Les terres cuites de l'espace ibérique (VIII^e-II^e s. av. J.-C.). Étude des figurines, décors et vases plastiques* », *Mêlanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 36-1 | 2006, mis en ligne le 22 octobre 2010, consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://mcv.revues.org/2713>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.

© Casa de Velázquez

Frédérique HORN, Les terres cuites de l'espace ibérique (VIII^e-II^e s. av. J.-C.). Étude des figurines, décors et vases plastiques

Thèse de doctorat soutenue à l'Université Marc Bloch – Strasbourg II le 27 juin 2005 (dirigée par Anne-Marie Adam)*

- 1 Notre analyse exhaustive des terres cuites de l'espace ibérique, qui concerne aussi bien les figurines, les décors de vase que les vases plastiques, s'attache à faire connaître un type de matériel encore trop rarement étudié. Si notre démarche s'inscrit dans une certaine tradition, elle est innovante, non seulement par le type de matériels traités, mais aussi par l'angle d'approche choisi.
- 2 En effet, la réflexion s'est organisée à partir de deux sphères distinctes : d'une part, l'étude des terres cuites des établissements grecs et phénico-puniques péninsulaires, d'autre part celle des terres cuites des sites ibériques. La problématique centrale était d'étudier les échanges entre ces deux sphères et notamment de tenter de cerner le rôle des Puniqs dans la constitution du registre coroplathique ibérique, dans la diffusion locale d'une iconographie « méditerranéenne » et dans l'intégration du monde ibérique à une communauté stylistique « punico-grecque ».
- 3 Les résultats de nos recherches sont organisés en cinq volumes : deux volumes de discussion, tentant de répondre aux questionnements inhérents à la problématique même du sujet, puis trois annexes documentaires : un répertoire des sites de découverte des terres cuites, un catalogue des objets et un volume d'illustrations.
- 4 Les deux premiers volumes, plus qu'une synthèse des informations apportées par les catalogues des sites et des objets, se veut une réflexion globale non seulement sur l'usage des terres cuites en contexte péninsulaire grec, phénico-punique et ibérique, mais aussi une mise en relief des mécanismes d'échanges culturels et économiques entre ces différents peuples. Le volume 3 est un répertoire des sites de découverte des terres cuites comportant une notice topographique, un historique des travaux archéologiques et un

exposé général des matériels découverts sur chacun des sites. L'objectif principal de ce répertoire reste cependant la présentation des contextes de découverte des objets. Ces notices permettent notamment de connaître en détail la nature et la chronologie du matériel associé à la terre cuite ou l'organisation de la structure archéologique. L'ensemble des terres cuites est ensuite présenté dans le volume 4, selon une typologie établie suivant des critères précis. Quatre groupes principaux de terres cuites ont été distingués : les terres cuites anthropomorphes, les terres cuites zoomorphes, les brûle-parfums à figure féminine et les objets divers. Onze sections se répartissent au sein de ces quatre groupes ; elles ont été établies en fonction de la forme du support ou encore du type de brûle-parfum. Les distinctions ultérieures sont avant tout à mettre en relation avec des nuances iconographiques. Des parallèles ont été établis pour une grande partie des terres cuites du corpus ; ces points de comparaison peuvent être internes au catalogue, et donc à la péninsule Ibérique, ou se baser sur des matériels non ibériques, comme par exemple des terres cuites découvertes à Carthage. Cette démarche a permis non seulement d'apporter une réelle cohérence au corpus ibérique – en démontrant l'existence de séries et de styles locaux – mais aussi de replacer les matériels péninsulaires dans leur cadre méditerranéen. La présentation du catalogue des objets en un volume indépendant répond, d'une part, à un souci de commodité et, d'autre part, à une volonté de bien distinguer l'information à disposition et l'exploitation qui en a été faite. Celle-ci est donc isolée dans la première partie de la discussion. Les sept autres chapitres présentent une réflexion où les informations issues du répertoire des sites – mêlées à celles ayant plus directement trait au domaine coroplathique – sont incluses dans une perspective historique plus large.

- 5 En effet, notre étude des terres cuites de l'espace ibérique s'articule autour de trois questions principales. La première est l'étude des matériels coroplathiques au sein des installations non ibériques : les terres cuites grecques d'Ampurias et la coroplathie des centres phénico-puniques andalous. La seconde question est l'analyse de l'usage, funéraire et cultuel, des terres cuites dans le monde ibérique ainsi que l'étude des ateliers producteurs indigènes. Enfin, le troisième sujet est l'exposition des relations existant, d'une part, entre terres cuites grecques et ibériques et, d'autre part, entre coroplathie phénico-punique et matériels indigènes.
- 6 Notre étude des matériels coroplathiques grecs et phénico-puniques des sites non ibériques débute par l'analyse des matériels d'Ampurias (chap. IV). Nous nous intéressons dans un premier temps à leur origine et à leur production. Les voies d'importation des terres cuites sont analysées dans le cadre du commerce emporitain entre le VI^e et le III^e siècle av. J.-C. et en tenant compte du rôle des Puniques dans ces trafics. L'origine des matériels importés, qui proviennent surtout de Grande-Grèce, suggère l'existence de relations commerciales étroites entre ces deux extrémités de la Méditerranée occidentale. Dans un second temps, nous avons étudié l'usage des terres cuites fait par les habitants d'Ampurias. Les terres cuites funéraires sont replacées dans leur contexte de découverte (topographie des nécropoles, associations de mobiliers et relations entre terres cuites et pratiques funéraires). Les terres cuites cultuelles sont ensuite étudiées dans le cadre des sanctuaires de la cité, par exemple celui d'Asclépios.
- 7 L'analyse des terres cuites des sites phénico-puniques suit à la fois un plan chronologique et thématique (chap. V). Après une présentation des matériels de chronologie phénicienne, nous traitons les terres cuites datées à partir du VI^e siècle av. J.-C. La question des sanctuaires puniques est abordée aussi bien par le biais des sources antiques

que par le registre archéologique. Les éléments dégagés par ces deux axes de réflexion permettent de mettre en évidence une perduration du culte d'Astarté ; cette continuité se traduit aussi bien dans une évolution des supports que des modes de représentation. Les terres cuites funéraires phénico-puniques sont également replacées dans leur contexte de découverte, les nécropoles puniques d'Andalousie, qui sont mises en parallèle avec d'autres nécropoles puniques de Méditerranée. Enfin, nous étudions deux productions locales de terres cuites puniques : celles des ateliers de Cadix et celles de l'atelier de « brûle-parfums à figure féminine » de *Baria* (Villaricos, Almería). Les conclusions de cette étude montrent que l'usage et l'iconographie des terres cuites phénico-puniques péninsulaires doivent, avant tout, être mis en relation avec la Méditerranée centrale. Cette relation privilégiée s'exprime de manière manifeste, par exemple, dans les productions locales. En effet, les liens qui peuvent être établis entre certaines séries et les modèles punico-sardes suggèrent soit un surmoulage de terres cuites provenant de Sardaigne, soit une importation de moules, soit encore un voyage d'artisans.

- 8 Après cette étude des matériels coroplastiques des installations grecques et phénico-puniques, nous nous arrêtons sur la question des terres cuites dans le monde indigène. Pour ce faire, nous débutons par l'analyse de deux ateliers ibériques : celui de La Serreta (Alicante) et celui de Coimbra del Barranco Ancho [Murcie] (chap. VI). Après avoir défini une typologie locale des matériels, nous étudions successivement les ateliers en nous concentrant sur les spécificités de production de chacun des deux centres. La mise en évidence de séries, générations, versions et variantes différentes au sein des ensembles de terres cuites témoigne en faveur d'ateliers dynamiques. Les Ibères ne se sont pas contentés d'accueillir passivement des modèles importés du reste du monde méditerranéen, mais ont imaginé, puis réalisé, leurs propres matériels culturels. La deuxième étape de notre analyse des terres cuites indigènes concerne les nécropoles ibériques (chap. VII). Avant de raisonner sur les associations entre mobiliers et sexe du défunt, nous avons tenté d'établir quels étaient les mobiliers caractéristiques des tombes individuelles ibériques, en partant d'un large répertoire de sépultures pour lesquelles des analyses d'anthropologie physique ont été réalisées, qu'elles contiennent ou non des terres cuites. Cette démarche nous a permis d'établir quels objets étaient caractéristiques des tombes masculines et/ou féminines. Nous avons dès lors appliqué cette nouvelle grille de lecture, mise à l'épreuve de l'anthropologie physique, aux sépultures contenant des terres cuites. Dans un deuxième temps, nous avons replacé les terres cuites funéraires ibériques dans le cadre d'une réflexion sur le statut social et la valorisation des richesses des tombes. Cette analyse nous permet d'aboutir à quelques considérations intéressantes. En effet, les terres cuites funéraires sont principalement associées à des hommes et seulement dans une moindre mesure à des femmes et à des enfants. Ces défunts étaient enterrés dans des sépultures comprenant des mobiliers de valeur, ce qui laisse supposer que les terres cuites appartenaient, dans le monde ibérique, à des personnes occupant un statut social particulier.
- 9 Le dernier axe d'étude des terres cuites indigènes concerne les contextes culturels (chap. VIII). Cette étude se divise en trois parties principales, liées à la nature des sanctuaires : urbains, suburbains et périurbains, et « ruraux ». Pour chacune d'elles, nous réalisons une présentation générale des contextes, puis une étude spécifique des terres cuites rencontrées. Cette analyse permet de dégager non seulement des diversités chronologiques mais aussi un usage de types distincts de terres cuites selon la nature des sanctuaires et des cultes. En effet, une grande partie des matériels peut être mise en

relation avec le développement du culte d'une divinité féminine chtonienne, notamment à partir de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. Parallèlement, les cultes urbains se multiplient ; de nature aristocratique, ils sont en particulier axés sur la vénération des ancêtres. Les terres cuites, en tant que moyens d'expression privilégiés de ces nouveaux cultes, correspondent à des manifestations à part entière de la religiosité ibérique fonctionnant suivant des schémas propres et bien individualisés.

- 10 La dernière partie de la réflexion concerne les échanges culturels dans l'espace ibérique. Elle débute par l'analyse des relations entre les Ibères et les *emporia* grecs (chap. IX). La situation *intra muros* d'Ampurias occupe la première partie de cette réflexion. La deuxième partie prend comme cadre la frange de l'espace ibérique située à l'est et au nord d'Ampurias, jusqu'au Languedoc-Roussillon. Après un inventaire des terres cuites grecques rencontrées dans cette zone, nous nous intéressons plus spécifiquement aux relations entre Ampurias et les cités ibériques voisines de l'Ampurdan. Enfin, nous considérons le reste de l'espace ibérique, du Llobregat à l'Odiel, en nous arrêtant sur les éventuelles installations helléniques de la façade méditerranéenne, sur le commerce grec et sur la présence de terres cuites grecques dans les sites ibériques de Catalogne et du sud-est de la Péninsule. Puis, nous abordons l'intéressante question de la présence hellénique à Huelva et de son lien avec la découverte de terres cuites grecques dans l'antique cité d'*Onuba*. Ces analyses permettent de mettre en évidence que, au niveau coroplathique, les échanges ont été minimes entre Grecs et non-Grecs. En effet, les terres cuites grecques n'ont pas influencé directement les productions ibériques et, de plus, elles étaient peu répandues dans le monde ibérique. Cependant, nous avons mis en lumière le lien entre le commerce de céramiques grecques et celui de terres cuites. Si à Huelva, et peut-être dans l'Ampurdan, cette corrélation semble le fait d'un commerce direct entre Grecs et indigènes, la question est plus délicate pour le reste de l'espace ibérique et notamment pour le sud-est. La dernière étape de notre étude des échanges culturels à travers les terres cuites concerne le monde ibérique et la civilisation punique (chap. X). Dans un premier temps, nous proposons un tableau des importations de terres cuites puniques découvertes en contexte ibérique. Puis, nous analysons les témoignages de l'influence technique et stylistique puniques sur un certain nombre de terres cuites de production ibérique, comme les figurines de La Albufereta et de La Serreta (Alicante), et les bustes d'*Edeta* (Valence). Afin de mieux cerner les raisons de cette influence frappante de la coroplathie punique sur les terres cuites ibériques, nous tentons, dans un deuxième temps, de comprendre la nature des relations qui se sont établies entre les deux cultures du VI^e au III^e siècle av. J.-C., dont témoignent à la fois les sources écrites, et notamment les traités romano-carthaginois, et les découvertes archéologiques. Ces différents axes d'analyse permettent de formuler plusieurs observations. Les terres cuites puniques d'importation et les terres cuites ibériques « punicisantes » sont prépondérantes dans les actuelles provinces de Murcie et d'Alicante. L'introduction des terres cuites puniques au IV^e siècle av. J.-C. doit donc être comprise comme une manifestation de la puissance économique punique dont le second traité romano-carthaginois apporte un clair témoignage. Après 237 av. J.-C., la progressive intégration du sud et du sud-est de la Péninsule à la sphère carthaginoise, qui va de pair avec une probable installation de Puniques dans les cités ibériques alliées, se voit reflétée dans une nette augmentation des découvertes de terres cuites puniques. Ces matériels ne sont cependant jamais retrouvés en nombre suffisant pour parler d'une diffusion à très grande échelle de terres cuites importées, ce qui indique, d'une part, que l'installation de populations d'origine punique

resta limitée et, d'autre part, qu'elle n'était sous-tendue par aucune volonté d'hégémonie culturelle. Bien au contraire, la création contemporaine d'ateliers coroplathiques ibériques reproduisant les modèles puniques nous semble militer en faveur d'échanges nourris et d'une volonté d'imiter des produits qui devaient bénéficier d'une réelle demande. Il est clair que la présence barcide sur le sol ibérique n'est que le point d'orgue de relations plus ou moins longuement entretenues entre les deux cultures depuis la fin du v^e siècle av. J.-C.

- 11 En conclusion, cette étude des terres cuites de l'espace ibérique a permis de mettre en relief non seulement le haut degré d'innovation, de créativité et de retranscription des peuples ibériques, mais aussi les relations existant entre terres cuites grecques, puniques et indigènes. Le rôle des Puniques apparaît prépondérant dans ces échanges. Ils sont en effet à l'origine de la diffusion dans l'espace ibérique d'une grande partie des terres cuites importées – grecques ou puniques – et, à travers ces objets, d'un registre iconographique et stylistique permettant d'insérer l'Espagne dans une « communauté » méditerranéenne antique de l'image et de son support.

NOTES

*. Composition du jury : Anne-Marie ADAM, Université Marc Bloch-Strasbourg II ; Arthur MULLER, Université Charles de Gaulle-Lille III ; Thierry PETIT, Université Marc Bloch-Strasbourg II ; Pierre ROUILLARD, MAE-Paris X ; Ricardo OLMOS, CSIC, Instituto de Historia Madrid.